

Buchi, Éva (2017) : « [7. Anthroponymie.] Présentation ». In : Buchi, Éva, Carles, Hélène, Greub, Yan, Rézeau, Pierre & Thibault, André (éd.) : *Jean-Pierre Chambon, Méthodes de recherche en linguistique et en philologie romanes*. Strasbourg : ÉLiPhi : vol. 2 : 1153-1156.

Présentation

Autant la toponymie (cf. la section 6 « Toponymie et sociolinguistique historique », ici, p. 939-1097) relève, dans l'œuvre de Jean-Pierre Chambon, d'une de ces premières amours auxquelles on revient toujours, autant ses travaux dans le domaine de l'anthroponymie sont majoritairement liés à une sollicitation externe, de la part de Dieter Kremer et de son équipe européenne du *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane* (PatRom, pour *Patronymica Romanica*), un projet de recherche « d'inspiration profondément, et passionnément, romaniste » [1997f, ici, p. 1123]. Les publications 'patromiennes' (*stricto sensu*) de J.-P. Ch. s'échelonnent de 1991a à 2004c et comptent parmi les plus marquantes du projet, notamment en raison de leur caractère novateur en termes de conceptualisation – quasiment chaque texte met en évidence un phénomène inédit – et de méthodologie : on peut dire sans exagération que la méthode PatRom, en tout cas dans ce qu'elle a de plus contraint, de plus raisonné et de plus formalisé, a été élaborée par J.-P. Ch.

Bien que paru dans les actes du premier colloque PatRom, 1990a [« Une catégorie souvent négligée de noms de personne : les délocutifs. Quelques problèmes de reconnaissance et de classification (domaine français) », ici, p. 1105-1114] ne participe pas à proprement parler (en tout cas pas explicitement – ou si peu, cf. ci-dessous n. 2) de la réflexion onomastico-lexicographique patromienne. Il s'agit au contraire d'un approfondissement de 1986b, le texte fondateur de la délocutivité anthroponymique, qui leur avait donné pour la première fois un statut théorique¹. Dépassant le stade de la découverte phénoménologique, J.-P. Ch. propose ici une véritable typologie des noms de personnes délocutifs, qu'il situe d'abord au sein de ce qu'il appelle les noms de personne d'activité de parole (descriptifs : *Bègue* ; métaphoriques : *L'Avocat* ; propositifs : *Jupiter*, surnom de quelqu'un qui évoque sans cesse ce dieu romain ; autonymiques : *L'Labro*, surnom de quelqu'un qui appelle le lard *le labro*). Il distingue trois catégories de noms de personne délocutifs : les locutoriaux (*Coefficient 3*, surnom d'un surveillant ayant l'habitude de crier : *Coefficient 3 ! 'privée de sortie le jeudi'*), les allocutoriaux (*Monami*, surnom d'un homme à qui sa femme s'adresse régulièrement à travers l'énoncé *Alexis, mon ami !*) et les extra-interlocutionnels (*Viotte*, surnom d'un garçon dont la grand-mère a l'habitude, pour l'amuser, de faire tourner un parapluie en disant : *Viotte, viotte, parapluie !*).

Les deux univers se rejoignent d'ailleurs dans la structure lexicographique de PatRom, qui réserve, sous l'influence du maître à penser de la délocutivité onomastique², une section dédiée aux délocutifs : à I. Simples, II. Dérivés et III. Composés suit un très étonnant (eu égard à la tradition et à leur caractère quand même numériquement faible) IV. Délocutifs³. Avec le recul, cette option prise par le collectif PatRom apparaît comme presque révolutionnaire, non seulement pour l'époque, mais en général : à quand, dans le FEW⁴ ou le LEI⁵, une structure du type I. Continuateurs héréditaires (et leurs dérivés et composés), II. Emprunts et calques, III. Délocutifs ? Que la greffe ait néanmoins pris témoigne à l'évidence de la part prépondérante que J.-P. Ch. a prise dans l'élaboration de l'édifice conceptuel et des structures lexicographiques du dictionnaire PatRom.

Dans 1997f [« À propos du <troisième point de vue> en anthroponymie. Les noms de personne-supports (esp. *Diente*, it. *Bocca*, fr. *Visage*) », ici, p. 1115-1134], J.-P. Ch. porte sur les fonts baptismaux, à partir de l'expérience rédactionnelle de l'article DENS [2004c, 375-415 ; cf. aussi 1998a et 1998b], la catégorie des noms de personne-

¹ Pour la place de la délocutivité dans l'œuvre de J.-P. Ch., voir ici, p. 3.

² Cf. la suggestion élégamment formulée dès le 1^{er} colloque PatRom : « les <délocutivistes> émettront peut-être le souhait que, plutôt que d'être dispersés au gré de l'ordre alphabétique (ici particulièrement arbitraire), les [noms de personne délocutifs] se trouvent regroupés dans une section spéciale » [1990a, ici, p. 1113].

³ Cf. Cano González, Ana María/Schmid, Beatrice, 2007. « Presentación del *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane* (PatRom) », in Cano González, Ana María/Germain, Jean/Kremer, Dieter (ed.), *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica* (PatRom). Volume I/1 : *Introductions. Cahier des normes rédactionnelles. Morphologie. Bibliographies*, Tübingen, Niemeyer, 13-28, ici 23 [cf. 1990a, ici, p. 1113].

⁴ Wartburg, Walther von *et al.*, 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/ Zbinden, 25 vol.

⁵ Pfister, Max/Schweickard, Wolfgang (ed.), 1979–. *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden, Reichert.

supports. À l'instar de *Jaws*, nom du personnage doté de dents en acier de l'univers James Bond⁶, ces anthroponymes sont formés sur un substantif en emploi absolu dont la fonction pragmatique consiste à attirer l'attention sur l'attribut du dénommé (en général une partie de son corps) qui présente une particularité (non nommée). Faisant levier sur la découverte de cette catégorie d'anthroponymes qui avait résisté à tous ses prédécesseurs, J.-P. Ch. propose ensuite une nouvelle typologie des noms de personne sur la base de la structure du message sous-jacent qu'ils condensent (donc sur la base du 'troisième point de vue' – à côté des points de vue morpho-syntaxique et sémantico-référentiel –, le point de vue informatif-hiérarchique) : NP-supports/apports (*Belledent*), NP-apports (*Brun*), NP-supports (*Visage*), NP an-informatifs (*Fifi*).

Le processus rédactionnel dans le cadre du projet PatRom présupposait la pratique pour ainsi dire quotidienne des dictionnaires anthroponymiques de référence, et nécessitait donc de développer une approche critique de ces instruments de travail de premier ordre. 2002e [« D'une linguistique populaire écrite par des savants : notes sur les dictionnaires français d'anthroponymie », ici, p. 1135-1141 ; cf. aussi CR 1992h] se situe dans ce cadre. Sur la base d'une analyse métaléxicographique poussée, J.-P. Ch. y fait le constat accablant que les dictionnaires étymologiques des noms de personne français, y compris les meilleurs d'entre eux (Larchey 1880 ; Dauzat 1951 ; Morlet 1991), relèvent encore très largement d'un état préscientifique de l'anthroponymie. L'auteur y récuse aussi l'idée, séduisante mais inadéquate, selon laquelle ces ouvrages relèveraient d'une démarche de vulgarisation : ils ne partagent pas avec un public non expert l'*origine* d'un nom de personne, mais lui fournissent sa *signification* – alors que le premier chapitre de la vulgarisation en matière d'onomastique devrait être intitulé « Les noms propres n'ont pas de signification (du moins pas dans le sens ordinaire de ce terme) ». Sur le plan de la stratégie scientifique nationale, on peut profiter de la réédition de ce texte courageux pour rappeler que la remise sur le métier d'un dictionnaire étymologique des noms de famille de France continue à constituer un *desideratum* criant⁷.

2003f [« Faire un dictionnaire explicatif de l'anthroponymie romane : aperçus sur quelques problèmes méthodologiques », ici, p. 1143-1160] fournit la clé des trois versants de la 'trinité patromienne' : assise philologique, bâti lexicographique, méthodologie interprétative. Cette dernière, notamment, est magistralement déclinée, sur la base d'exemples concrets comme le nom de famille *Laveille*⁸. J.-P. Ch. montre que la confrontation de la répartition spatiale des porteurs contemporains de ce nom de famille avec l'aréologie de divers phénomènes linguistiques est la mieux à même de départager les différentes hypothèses étymologiques en lice : fr. *veille* s.f., oïlique *veille* adj.f. "vieille", francoprovençal méridional *aveille* s.f. "abeille". La distribution géographique des porteurs du nom de famille le conduit dans un premier temps à distinguer deux homonymes *Laveille*, le premier situé en Normandie, le second dans la région Rhône/Loire, puis à rattacher ce dernier, dont l'aire d'intensité maximale se situe justement dans la petite zone francoprovençale d'*aveille*, à ce lexème : une forte contrainte géolinguistique pesait sur cette hypothèse, et elle est satisfaite. Comme le montre J.-P. Ch. contre-axiomatiquement (en principe, en linguistique historique, les données anciennes sont celles auxquelles on accorde le plus de valeur), ce n'est pas la documentation ancienne, forcément aléatoire, qui détient le pouvoir heuristique le plus fort, mais bien la documentation contemporaine, car « c'est, sauf heureuses exceptions, seulement avec les formes contemporaines que nous pouvons opérer avec une information homogène (condition nécessaire pour que les résultats soient significatifs » [ici, p. 1151]. Il faut tout de même rappeler que cette découverte, qui revient à dire que les courants migratoires des siècles passés se lisent encore parfaitement dans la répartition géographique des porteurs contemporains de nos noms de famille actuels, s'est faite au prix d'innombrables heures passées à dépouiller l'annuaire téléphonique sur Minitel [1997f, ici, p. 1124] – dont on pouvait être déconnecté à tout moment : il fallait avoir de bons nerfs ! –, avant que l'accès aux fichiers de l'I.N.S.E.E. vienne par bonheur simplifier la procédure⁹. Par ailleurs, sous ses dehors consensuels, l'affirmation du *spiritus rector* du projet : « l'importance de la cartographie onomastique pour la bonne interprétation linguistico-historique, spécialement des noms de famille modernes (phénomènes de migration, etc.) a souvent été soulignée. Le projet *PatRom* est bien conscient de la nécessité de recourir systématiquement à cette méthode »¹⁰ cache un historique mouvementé de cet acquis méthodologique arraché de haute lutte, les équipes belge et catalane ayant été les premières à rallier la cause.

⁶ Le nom français de *Jaws*, *Requin*, est au contraire métaphorique et non pas signalétique.

⁷ L'ouvrage de référence pour la Belgique romane est d'une tout autre facture, et pourrait servir de modèle à une telle entreprise : Germain, Jean/Herbillon, Jules, 2007² [1996¹]. *Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles, Racine.

⁸ Cf. déjà 1991a et 1992i, ce dernier illustrant la méthodologie préconisée sur la base d'un ensemble de noms de famille détonymiques (*Bézombes*, *Darrot*, *Haudricourt* etc.).

⁹ Cf. Kremer in Maas-Chauveau, Claudia (ed.), 2010. *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica* (PatRom). *Volume I/2 : Bibliographie des sources historiques*, Berlin/New York, De Gruyter, 365-366.

¹⁰ Kremer, Dieter, 1997. « Présentation du projet <PatRom> », in Kremer, Dieter (ed.), *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane* (PatRom). *Présentation d'un projet*, Tübingen, Niemeyer, XV-LXXXI, ici XXXVII.

L'«atelier PatRom» est toutefois loin d'expliquer la totalité des publications de J.-P. Ch. dans le domaine de l'anthroponymie, même si certaines de ses études non patromiennes trouvent leur origine lointaine dans la rédaction d'un article ou d'une synthèse régionale destinés au dictionnaire ou dans une question technique soulevée par la pratique lexicographique [cf. 2005c, ici, p. 1065]. Dans 1996h, J.-P. Ch. propose avec de très bons arguments de voir le thème germanique issu de proto-germ. **Peud-* «peuple» dans le premier élément de composition d'un ensemble de noms de personne occitans, francoprovençaux et catalans en *Chat-/Xat-* (*Chabert, Xatart* etc.), qu'il convient donc de considérer comme les correspondants de transmission populaire de la série de tradition savante en *Théod-*; l'investigation se poursuit à quatre mains, avec Reina Bastardas, en 1996d. 1996f établit, sur la base d'une analyse aréologique poussée, l'étymologie détoponymique de cinq (en réalité plus, certains d'entre eux comportant des homonymes) noms de famille bas-auvergnats en *-on* et montre que leur finale doit être interprétée comme une francisation d'ancien auvergnat *-ó*, suffixe formateur d'ethniques. 2005c [« La francoprovençalité de Cluny au début du XIV^e siècle (indices tirés de l'anthroponymie) », ici, p. 1065-1072] démontre, sur la base d'une liste de plus de 500 habitants de Cluny (qui appartient de nos jours à une zone de transition entre francoprovençal et français) cités dans un document de 1309, le caractère francoprovençal (et non oïlique) de la langue orale qu'on y pratiquait au début du 14^e siècle. Les indices convoqués sont surtout phoniques, parmi lesquels le traitement de */an/ précédé de palatale (*Guillelmus li Maignins* < */mani'an-u/) et celui de */e/ en hiatus secondaire (*Simon Moche Faye* < */*phet-a*/), deux traits particulièrement puissants, car constituant des innovations spécifiantes du francoprovençal, mais aussi lexicaux (ainsi *Benedictus Groulerii* < frpr. *grolier* s.m. «savetier»). 2012b, cosigné avec l'historien Laurent Lamoine, met en évidence la première attestation (indirecte), datable du 6^e ou du 7^e siècle, du traitement auvergnat [-jt-] du groupe */-kt/ intervocalique dans le nom de personne d'origine germanique *Droitilingus* (< *Druct-*). Enfin, l'anthroponymie littéraire est représentée par 2015m, consacré à deux noms de personne dans le roman courtois *Flamenca*, tandis que 1986d se penche sur les sobriquets dont Rimbaud, Verlaine et Nouveau affublaient leur confrère et ami Delahaye, parmi lesquels le moqueur *Delaheyille*, qui stigmatise une particularité phonétique ardennaise, mais surtout un ensemble de dénominations de type *De + la* + substantif féminin dans lesquels J.-P. Ch. décèle des allusions plus ou moins masquées à l'homosexualité¹¹.

Cette anthologie se clôt sur 2013g [« Étymologie lexicale, étymologie onomastique : quoi de neuf ? Un aperçu », ici, p. 1161-1170], qui aurait d'ailleurs très bien pu trouver sa place dans la section 1 « Linguistique historique : grammaire (comparée), étymologie ». Il s'agit du texte d'une conférence plénière prononcée lors du Congrès de linguistique romane de Valence. J.-P. Ch. y dresse l'état actuel de l'étymologie romane, « une des pratiques les mieux rodées de notre discipline et sans doute l'une des meilleures illustrations du «paradigme romaniste» » [ici, p. 1161], et souligne la nécessité de ramener l'onomastique, ce « terrain d'élection de toutes les pathologies méthodologiques » [2003f, ici, p. 1148], dans le giron de la linguistique : l'anthroponymie, en particulier, n'est rien d'autre que la lexicologie historique appliquée aux noms propres de personne [cf. ici, p. 1167-1168, à confronter à 1991k, 77-80].

Dans ce texte stimulant, l'auteur évoque quelques « francs-tireurs » [ici, p. 1162] de l'étymologie romane. Pour ce qui le concerne, nous dirons que Jean-Pierre Chambon combine les qualités d'un tireur d'élite avec celles d'un armurier, œuvrant inlassablement pour ce que Malkiel appelait « the periodic cleansing and, if necessary, the bold replacement of antiquated tools »¹² de notre profession.

ATILF (CNRS/Université de Lorraine)

Éva BUCHI

¹¹ Surtout orientée vers la toponymie, 2009e aborde aussi brièvement (pages 1019-1021) l'anthroponymie, tandis que à paraître j, qui se situe à l'intersection de la toponymie et de l'anthroponymie, corrige plusieurs entrées de la table des noms propres des *Plus anciennes chartes en langue provençale* de Brunel consacrées à des noms de personne complexes d'origine comme *Dias d'Arago*.

¹² Malkiel, Yakov, 1976. *Etymological Dictionaries. A Tentative Typology*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, vii.